



<https://bulletin.vals-asla.ch> · e-ISSN: 2813-7973 · p-ISSN: 1023-2044

Michot, M.-E. & Pierrard, M. (2017). Le développement des emplois "coverbaux" du verbe aller chez les apprenants L2. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 105, 129-145.

<https://doi.org/10.5169/seals-978714>

Cet article est publié sous la licence *Creative Commons Attribution 4.0 International* (CC BY):

<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>



© Marie-Eve Michot, Michel Pierrard, 2017

Le développement des emplois "coverbaux" du verbe *aller* chez les apprenants L2

Marie-Eve MICHOT & Michel PIERRARD

Vrije Universiteit Brussel

Linguistics and Literary Studies (LIST)

Boulevard de la Plaine 2, 1050 Bruxelles, Belgique

Marie-Eve.Michot@vub.ac.be, Michel.Pierrard@vub.ac.be

This article reports on the development of a particular TAM (tense, aspect, modality) sequence in L2 French (FL2): *aller* + infinitive. Researchers studying the acquisition of FL2 regularly point out the frequency of the structure "aller + infinitive" in the learners' interlanguage from a relatively early acquisitional stage onwards (Bartning & Schlyter 2004). The sequence in question is nonetheless often (too) rapidly identified with the "futur périphrastique" or "futur proche" (cf. Bartning & Schlyter 2004; Bassano 2001; Starren 2001), which brings the researchers to assume that the "future périphrastique" is productive at an early stage of the acquisitional process, even much sooner than the use of the "futur simple", approximately at the same developmental stage as the emergence of the "passé composé" (Bartning & Schlyter 2004; Devitt 1993). In this study we will analyse the quantitative development of the sequence *aller* + infinitive in the oral productions of three groups of Dutch-speaking learners of FL2, as well as the semantic value(s) expressed by this sequence. Does it really (only) express the future, from an early acquisitional stage onwards? The FL2 data will afterwards be compared to the oral productions of a control group of native speakers.

Keywords:

second language acquisition (SLA), French as a second language, morphology, tense aspect modality (TAM).

1. Introduction

Les études sur le processus d'appropriation du FL2 ont fréquemment pointé la fréquence de l'emploi de la structure "aller + infinitif" par les apprenants dès un stade d'apprentissage relativement initial (Bartning & Schlyter 2004). La séquence en question est souvent un peu vite assimilée à l'expression du "futur périphrastique" ou "futur proche" (cf. Bassano 2001; Starren 2001; Bartning & Schlyter 2004), ce qui a amené les chercheurs à postuler un emploi précoce du futur proche, qui apparaîtrait bien avant le futur simple, environ au même stade développemental que le déploiement du passé composé (Devitt 1993; Bartning & Schlyter 2004).

À partir de l'analyse de l'emploi de la séquence *aller* + infinitif par des apprenants FL2 de différents niveaux de compétence langagière, la présente contribution se donne les objectifs suivants:

- observer le développement quantitatif de la séquence "aller + infinitif" dans la production d'apprenants à différents stades d'apprentissage du FL2 afin de confirmer l'apparition précoce et l'extension rapide de la séquence;

- analyser qualitativement la valeur sémantique des occurrences de la séquence pour déterminer ce qu'elle exprime précisément dans le but de vérifier si la valeur de futur périphrastique apparaît dès la production des apprenants débutants et s'impose comme valeur dominante dans l'emploi d'*aller* + infinitif;
- comparer la production des apprenants L2 avec celle d'apprenants L1 effectuant la même tâche pour identifier les particularités de la production en L2, en particulier à un stade avancé, par rapport au discours en L1.

2. Le rôle de la morphologie dans l'appropriation d'une L2

Une dimension clef du processus d'acquisition d'une L2 est la mise en relation d'une forme et d'une fonction. Selon Véronique (2009: 302), l'apprenant cherche la forme adéquate dans la L2 pour exprimer une certaine fonction qui lui est déjà connue grâce à son expérience langagière antérieure.

2.1 Le rapport entre la forme et la fonction

La conjonction adéquate d'une forme et d'une fonction constitue l'aboutissement d'un procès d'appropriation réussi. Cela n'implique toutefois pas que forme et fonction soient indissociablement liées dès le début du processus développemental (Perdue & Klein 1992). Ainsi, l'absence de marques morphologiques n'indique pas nécessairement une absence d'indications fonctionnelles dans l'interlangue de l'apprenant. De même, la présence d'une forme morphologique n'implique pas automatiquement la maîtrise de la fonction ou de l'une des fonctions qui lui est attribuée dans la langue cible. L'apprenant L2 a donc dans un premier temps recours à des principes discursifs et sémantico-pragmatiques, à des structures préfabriquées et à des formes intermédiaires avant de grammaticaliser progressivement ses énoncés et enfin d'utiliser adéquatement la grammaire pour marquer, entre autres, les différentes catégories grammaticales (nombre, genre, temps, etc.). Bref, le processus acquisitionnel passe d'un stade premier de lexicalisation vers un stade de morphologisation, qui ouvre la perspective d'un emploi adéquat, d'une adéquation entre la forme et sa fonction.

La grammaticalisation des énoncés en L2 peut être définie comme "le fait de changements dans les principes de fonctionnement de moyens linguistiques menant du choix individuel en contexte vers un fonctionnement régi par des règles" (Noyau 1997: 223). Elle marque une évolution d'expressions facultatives, dépendantes du contexte, librement combinées, de l'information sémantique vers des expressions systématiques, obligatoires, donc plus indépendantes du contexte (et de ce fait susceptibles d'être réduites ou liées).

2.2 Le rôle du "coverbe"

La grammaticalisation du verbe *aller* l'amène à jouer le rôle d'un "coverbe" (Wilmet 2010: 196-198). Les coverbes surgissent "via re-analysis of erstwhile main verbs" (Givón 1984: 271), qui subissent dans le cadre de ce processus une réduction de leur sémantisme. Ils escortent un autre verbe à une forme non finie (généralement à l'infinitif en français, Wilmet 2010: 197) afin de marquer différentes distinctions de type TAM (temps, aspect et mode):

- le temps implique fondamentalement les notions de "précédence" et de "subséquence" (Givón 1984: 272). Les coverbes indiqueront le passé ou le futur du procès énoncé:

(1a) Il vient d'arriver

⇒ antériorité du procès énoncé par rapport au moment d'énonciation: le "passé récent"

- l'aspect indique le bornage de séquences temporelles, c'est-à-dire "various configurations of beginning, ending and middle points" (Givón 1984: 272). Les coverbes aspectuels spécifient donc la manière dont le procès est conçu (modifications internes au procès); ils peuvent marquer l'inchoativité (commencer à), l'égressivité (finir de) ou la durativité (être en train de) :

(1b) Il commence à/ finit de/ est en train de préparer le dîner.

- la modalité exprime l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de son énoncé et englobe e.a. notre capacité à moduler la "réalité" (cf. Givón 1984: 272). Ainsi les coverbes modaux peuvent par exemple exprimer les chances de réalisation du procès:

(1c) Il doit/ peut réussir ses examens.

⇒ il a toutes les chances/ une chance raisonnable de réussir ses examens

Ce type de verbes a fait l'objet de différentes études acquisitionnelles. Celles-ci ont néanmoins majoritairement étudié les coverbes exprimant la modalité (cf. Stoffel & Véronique 1993; Véronique 1995).

3. Les différentes valeurs du coverbe *aller*

"Le verbe lexical de mouvement *aller* suivi d'un groupe infinitif dénotant l'objectif ou le point d'aboutissement du mouvement s'est progressivement doublé d'un emploi non lexical où il a le statut d'un auxiliaire formant avec le verbe à l'infinitif une forme périphrastique du futur" (Riegel et al. 2009: 17). D'un point de vue typologique, les expressions spatiales (notamment les verbes de mouvement) tendent à se grammaticaliser en expressions temporelles (Bybee et al. 1994).

3.1. Ce processus de grammaticalisation introduit cependant une ambiguïté dans les emplois de la séquence, dans la mesure où celle-ci continue par

ailleurs à maintenir son acception originelle à côté de son interprétation coverbale temporelle:

(2a) Je vais remercier mes collaborateurs.

⇒ réponse à la question *où vas-tu?*: *aller* marquant le mouvement;

⇒ réponse à la question *que vas-tu faire après la signature de l'accord?*: *aller* marquant le futur

De plus, le coverbe *aller* peut aussi exprimer une nuance aspectuelle, antérieure sans doute au sens temporel: *aller* marque alors "le stade antérieur au début de la réalisation du procès" (Riegel et al. 2009: 452):

(2b) Je vais sortir pour faire une promenade le long de la rivière.

⇒ Qu'es-tu sur le point de faire?: *aller* aspectuel ("je me prépare à sortir")

(2c) Après le déjeuner je vais faire une promenade le long de la rivière.

⇒ Que vas-tu faire ensuite?: *aller* temporel ("j'irai faire une promenade")

Lansari (2009: 20-21) parle de son côté plutôt de valeur aspectuelle inchoative: *il va dire* = *il se met à dire*.

Bres & Labeau (2012b: 148-150) et Rebotier (2015: 16-19) distinguent aussi différentes valeurs modales de la séquence *aller* + infinitif, tels les sens "illustratif" (2d) ou conjectural (2e):

(2d) C'est pas un modèle de régularité; il *va* me *téléphoner* trois fois par jour et puis pendant une semaine plus rien.

⇒ La séquence *aller* + infinitif illustre une affirmation précédente: "il me téléphone *par exemple* trois fois par jour (...)."

(2e) Il *va* encore *avoir oublié* de donner à manger au chien!

⇒ La séquence marque la probabilité de l'événement: "il a certainement oublié de donner à manger au chien."

Les valeurs modales ne sont généralement pas liées à la valeur temporelle du coverbe *aller*, même si certaines, comme l'expression d'un ordre, sont appréhendées comme dérivant pragmatiquement de cette dernière (2f; cf. Rebotier 2015:15-16):

(2f) Mais tu vas obéir, oui?

⇒ "Obéis!"

Enfin, Bres & Labeau (2012a) relèvent enfin un emploi temporel d'antériorité de *aller* + infinitif, qui aurait disparu au 17^e siècle. Cependant, un emploi comparable tendrait à réapparaître dans certains contextes spécifiques (obituares, langage journalistique): "Sur ce massacre hallucinant, le général Suharto va établir [a établi], dès 1966, son "nouvel ordre"" [le Monde diplomatique 1998: 222]).

3.2. En nous appuyant sur les analyses présentées dans la section précédente et en accord avec les distinctions fondamentales opérées par Bres et Labeau (2012b) et Rebotier (2015), les occurrences du corpus seront répertoriées à partir de quatre types de valeurs de *aller* + infinitif: (i) le mouvement, (ii) l'aspect, (iii) le temps et (iv) les valeurs modales.

(i) **Mouvement**: la séquence indique le déplacement vers une cible dans le but de réaliser une action:

(3a) Comme elle était dans le quartier, il est allé lui dire ce matin combien il l'aimait.

Comme *aller* garde son sens originel de verbe de mouvement, un éventuel complément de temps peut porter sur celui-ci.

(ii) **Aspect**: *aller* perd sa valeur originelle de mouvement pour désigner la phase préparatoire du procès exprimé par le verbe à l'infinitif ("se préparer à"). Il fonctionne alors comme coverbe prospectif:

(3b) Mesdames et messieurs / attention à la fermeture des portes le train va partir (*partira).
(Gare de Montpellier, 2009; in Bres & Labeau 2012b)

(3c) Laforgue le stoppa au moment où il *allait franchir* la porte. (*franchissait) (Pennac; in Rebotier 2015)

L'adjonction possible d'un complément temporel situera la phase préparatoire du procès et non pas le procès lui-même. Dès lors, en (3c), la séquence renvoie au moment où la personne s'apprête à franchir la porte et pas au moment où elle franchit effectivement la porte (cf. Rebotier 2015: 12). La séquence peut également référer à la valeur aspectuelle inchoative ("se mettre à", comme dans [3d]).

(3d) Pierre *va mourir*.
interprétation inchoative: "la maladie est entrée dans sa phase terminale" (cf. Wilmet 2003: 414)

(iii) **Temps**: *aller* + infinitif indique le positionnement dans le futur de l'énoncé produit. Dans ce cas, le coverbe est un marqueur temporel:

(3f) Par expérience perso, elle va le *quitter* mais restera plus longtemps avec toi.
(www.forum-auto.com; Bres & Labeau 2013)

(3g) Après le repas, je *vais tondre* la pelouse.

Dans ce cas de figure-ci, un éventuel complément temporel (cf. 3g) situera le processus exprimé par l'infinitif dans le futur (Rebotier 2015: 12).

(iv) **Modalité**: le coverbe exprime l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de l'énoncé (cf. 2d-g) ou marque une atténuation du contenu propositionnel, comme dans (3h-i). La séquence *aller* + infinitif permet au locuteur de produire un énoncé moins direct:

(3h) Je *vais* vous *prier* de bien vouloir excuser mon indiscretion (Ionesco) vs. je vous prie de bien vouloir excuser mon indiscretion.

(3i) Je *vais* vous *demande* de faire vite vs. je vous demande de faire vite.

4. Méthodologie

4.1 Corpus

Notre étude est fondée sur les données d'un corpus oral composé de trois groupes d'apprenants néerlandophones suivant des cours de FL2 dans

l'enseignement secondaire flamand (partie néerlandophone de la Belgique) et de deux groupes de contrôle de locuteurs natifs. Tous les participants à l'étude ont effectué la même tâche narrative, l'histoire de la grenouille (Mayer 1969), une tâche orale semi-spontanée couramment utilisée dans les études acquisitionnelles (cf. Slobin 2004).

Les groupes d'apprenants se situent à des niveaux scolaires différents et présentent un nombre d'heures d'enseignement de FL2 croissant (cf. tableau 1). Le groupe NN1 est composé de 30 élèves de première année de secondaire (âgés de 12-13 ans) ayant suivi environ 250 heures de FL2, le groupe NN3 représente 25 élèves (14-15 ans) de troisième année ayant suivi environ 520 heures de FL2 et le troisième groupe, NN6, est composé de 32 élèves (17-18 ans) de la sixième et dernière année du secondaire qui ont suivi environ 710 heures de FL2. L'avantage du corpus utilisé est qu'il permet d'évaluer le développement de la morphologie verbale d'apprenants ayant acquis le FL2 dans un même contexte éducatif et linguistique, avec des approches pédagogiques, un programme éducatif et des objectifs finaux imposés par le ministère de l'enseignement.

Les données des apprenants FL2 seront comparées à celles de deux groupes de contrôle, composés chacun de 15 élèves francophones belges issus de la première et de la sixième année de l'enseignement secondaire. Ceci permet de mettre en évidence un éventuel impact de la maturation cognitive des apprenants (âge: 12 ans / 17 ans) ou de l'enseignement de la L1 (variété académique, développement de l'écrit) sur l'emploi de la séquence étudiée.

	# participants	année enseignement	# d'heures de FL2	# mots/ partic.	# V/ partic.	# VTAM/ partic.	MLU
NN1	30	1 ^{re}	± 250	175,2	17,6	1,4	4,9
NN3	25	3 ^e	± 520	245	27	4,8	6,9
NN6	32	6 ^e	± 710	328,9	39,6	8,2	6,9
FF1	15	1 ^{re}	natifs	363,9	55,9	17,3	6,1
FF6	15	6 ^e	natifs	369,2	56,8	12,5	6,1

Tableau 1: Présentation du corpus

4.2 Données recueillies

En plus du nombre de participants par groupe et du nombre d'heures de FL2 suivies, le tableau 1 contient la production moyenne de mots, de verbes et de marques TAM par participant. Les coverbes marquant des nuances temporelles, aspectuelles ou modales et toute forme verbale qui n'est pas conjuguée au présent ont été identifiés comme une marque TAM (par exemple *devoir* + inf., *pouvoir* + inf., *être en train de* + inf., *cherchait*, *est tombé*, etc.). La longueur moyenne des énoncés produits (MLU, *Mean Length of Utterance*) a également été calculée pour les cinq groupes de participants. Ces données indiquent un développement et un enrichissement progressifs des productions

des apprenants néerlandophones (NN), tant au niveau du nombre de mots, de verbes et de marques TAM produits. Une différence significative au niveau de la MLU est constatée entre les groupes NN1 et NN3 ($p=0.000$) et entre NN1 et NN6 ($p=0.000$). Par ailleurs, le nombre moyen de mots et de verbes produits est comparable chez les deux groupes de natifs (la MLU ne relève pas de différence statistiquement significative), mais ce n'est pas le cas pour le nombre moyen de marques TAM produites car les natifs plus âgés en produisent moins. Les données indiquent également que les productions des apprenants NN6 se rapprochent de celles des natifs pour le nombre moyen de mots produits (même si le MLU marque une différence statistiquement significative ($p=0.022$)).

Les productions orales ont été enregistrées et ensuite transcrites selon les conventions CHAT, les données recueillies furent traitées à l'aide du logiciel CLAN (*The CHILDES Project*, MacWhinney 2000). La répartition des occurrences selon les quatre types de valeur (cf. 3.2. sous 3.) sera opérée à partir du contexte fourni par les narrations des apprenants. Uniquement les cas où une valeur spécifique s'impose seront retenus dans nos analyses du développement des diverses valeurs.

5. Analyse des données FL2

Nous observons d'abord le développement quantitatif de la séquence dans la production des trois groupes d'apprenants FL2 (5.1.) pour ensuite décrire les types d'emplois pour lesquels elle est convoquée (5.2.).

5.1 Développement de l'emploi de *aller* + infinitif: aperçu quantitatif

Les données ci-dessous présentent le nombre total de séquences de *aller* + infinitif produites par les apprenants des trois groupes, mais aussi leur importance proportionnelle dans le nombre de formes verbales produites et dans le nombre de formes TAM produites.

	#	% totV	% totTAM
NN1	22	0,04	0,51
NN3	42	0,06	0,35
NN6	62	0,05	0,24
Total	126	0,06	0,30

Tableau 2: Développement quantitatif de *aller* + infinitif chez les apprenants (NN)¹

Deux conclusions nous paraissent découler de ces données quantitatives, même si la validité statistique des évolutions constatées ne peut être établie:

¹ # : fréquence absolue
 % totV : fréquence relative par rapport au nombre total de formes verbales produites
 % totTAM : fréquence relative par rapport au nombre total de marques TAM produites

1°. *Aller* + infinitif est une séquence bien représentée depuis le début du processus d'appropriation observé, qui correspond, selon les paramètres de Bartning et Schlyter (2004) à un niveau post-initial de l'itinéraire développemental (cf. Michot, à paraître), et celle-ci reste importante tout au long de la mise en place de la maîtrise de la morphologie verbale.

2°. La séquence apparaît initialement comme la première forme morphologiquement adéquate, susceptible de fournir des informations TAM. Elle est à ce moment-là plus généralisée que la forme du passé composé (cf. Michot 2015). Néanmoins, son importance pour le marquage des infos TAM décroît progressivement avec le développement de la maîtrise de la morphologie verbale, qui favorise l'émergence de toute une série d'autres indices permettant de réaliser ce marquage (cf. par exemple les temps du passé, les coverbes aspectuels et modaux, etc.).

Qu'en est-il à présent de l'exploitation fonctionnelle spécifique de la séquence dans la production des apprenants FL2?

5.2 Différentes valeurs de *aller* + infinitif chez les apprenants FL2

Si les limitations productives et lexicales des apprenants ne permettent pas d'identifier univoquement l'interprétation de la totalité des occurrences produites (la valeur sémantique de 92% des séquences produites a pu être identifiée), l'approche met néanmoins en évidence de grandes tendances présentes dans les productions FL2 étudiées. Les données du tableau 3 présentent la répartition des différentes valeurs sémantiques exprimées par la séquence *aller* + infinitif.

	Mouvement		aspect		temps		mode		non identifiées	
	#	% ^{tot}	#	% ^{tot}	#	% ^{tot}	#	% ^{tot}	#	% ^{tot}
NN1	8	36%	10	45%	1	5%	/	/	3	14%
NN3	17	41%	17	41%	1	2%	1	2%	6	14%
NN6	30	48%	27	43%	3	5%	1	2%	1	2%

Tableau 3: Différentes valeurs de *aller* + infinitif chez les apprenants (NN)

5.2.1 NN1

(a) Dans les structures composées de *aller* suivi d'un infinitif, le coverbe maintient souvent son sens de verbe de mouvement (8 des 19 occurrences semblent y correspondre), avec la présence possible d'une cible pour ce mouvement, tandis que l'infinitif indique la finalité du mouvement (*il va sur les arbres (pour) chercher le chien*: mouvement + cible + but):

(4a) NN1-158: la chien va chercher sur la bijenkorf@nld [= nid d'abeilles]. et le petit garçon va chercher sur les arbres.

(4b) NN1-101: le garçon et le chien va [*] trouve [*] le grignou@il.

(b) *Aller* fonctionne déjà comme un coverbe dans le groupe NN1 lorsqu'il prend une valeur aspectuelle prospective (expression de l'intentionnalité: "se préparer à, être sur le point de") ou inchoative (l'engagement dans une action: "se mettre à"). C'est la lecture qu'on trouve dans un énoncé narratif tel que *Il va monter sur une montagne* ("*il se met à monter*"). Le coverbe *aller* y indique l'engagement dans l'action de la prédication à l'infinitif *monter sur une montagne* et non un mouvement étant donné que la paraphrase *il va sur la montagne pour monter* n'est pas permise. La cible n'est donc pas ici un lieu mais en quelque sorte un événement, une action. La fréquence de ce type d'emploi dans le corpus NN1 est équivalente à celle de l'expression du mouvement (9 des 19 occurrences identifiées):

(4c) NN1-101: *INV: Que se passe-t-il ici?

PUP: le garçon et le chien va [] *dormir*.

(4d) NN1-125: le garçon et le chien regardent au grenouille et le garçon va *dormir*.

(4e) NN1-80: Le cerf va *aller* avec le garçon.

Les exemples indiquent bien que *aller* est utilisé ici dans un emploi oscillant entre l'intentionnalité ("se préparent à dormir") et l'inchoativité ("*ils commencent à dormir*"). Le contexte est souvent trop limité pour pouvoir trancher indubitablement entre les deux valeurs aspectuelles.

(c) Enfin, un seul emploi du coverbe *aller* semble permettre une lecture oscillant entre l'intentionnalité et la temporalité d'actions, donc dans ce dernier cas un emploi de futur périphrastique:

(4f) NN1-4: le garçon va dormir mais le grenouille va *partir*.

En effet, si les emplois de *aller* dans (4c-e) sont incontestablement de type aspectuel, l'emploi du coverbe dans (4f) ne semble pas exclure une interprétation temporelle ("elle se prépare à partir"/ "elle partira").

Enfin, le corpus ne révèle aucune expression de valeurs modales par la séquence.

5.2.2 NN3

(a) Dans la moitié des 36 occurrences de la séquence *aller* + infinitif dont l'emploi a pu être identifié, *aller* marque le mouvement et est combiné avec un infinitif marquant la finalité du mouvement (17 des 36 occurrences):

(5a) NN3-606: le garçon va *chercher* dans le [//] l'arbre.

(5b) NN3-614: et avec le chien il va *chercher* dans le bois.

(5c) NN3-834: il va *monter* sur un petit montagne.

Cela est fréquemment souligné par l'explicitation d'une cible pour le déplacement qui n'est pas l'infinitif (5a-b). Ainsi, dans (5a), le but du mouvement est l'infinitif *chercher*, la cible le complément de lieu *dans l'arbre*: soit la paraphrase *il va dans l'arbre pour chercher*. Cependant, lorsque la cible ne peut

référer qu'à l'infinitif, la valeur aspectuelle, exposée ci-dessous sous (b) tend à concurrencer le sens de mouvement (cf 5c: **il va sur la montagne pour monter*).

(b) La valeur aspectuelle prospective ou inchoative reste également fréquente dans les productions NN3 (17 des 36 occurrences):

(5d) NN3-800: l'enfant et le chien tombent dans l'eau il entend le grenouille ils vont chercher [*] le grenouille.

(5e) NN3-834: il ne voit pas que l'animal va courir.

Dans (5e), l'inchoatif semble prédominer ("ils se mettent à chercher"), tandis que dans (5e), c'est plutôt le prospectif qui s'impose ("l'animal s'apprête à courir").

(c) L'emploi temporel reste exceptionnel: il n'apparaît que dans un seul énoncé, mais l'interprétation future s'impose nettement cette fois-ci dans la mesure où c'est une réponse à une question posée par l'intervieweur au futur (futur conjectural) et que la valeur aspectuelle est exprimée par le verbe *essayer* (cf. *je vais (+T) essayer (+A) de raconter*):

(5f) NN3-605: *INV: penses-tu que tu serais capable de me raconter ce qui ce passe en français?

*PUP: je vais essayer.

(d) Enfin, il faut relever l'apparition d'une valeur modale de *aller* + infinitif, même si l'énoncé produit n'est pas adéquat:

(5g) NN3-800: il dit à le chien qu'il va se taire. ("qu'il doit se taire")

Aller + infinitif sert ici à exprimer un ordre, valeur instillée par la principale (*dire que P* indiquant une requête) et probablement dérivée de la valeur temporelle de futur ("tu vas te taire" = "tais-toi"). Cependant, en français standard, cet emploi n'est pas possible en subordonnée, où c'est le coverbe *devoir* qui s'imposerait.

5.2.3 NN6

(a) Dans la moitié des 61 occurrences identifiées, le verbe *aller* marque le mouvement et est combiné avec un infinitif marquant le but du mouvement:

(6a) NN6-Sn7: et il va avec son chien chercher sa petite grenouille.

(6b) NN6-816: ils vont voir derrière un [/] un arbre (NN6).

(b) La valeur aspectuelle prospective ou inchoative est toujours largement représentée dans les productions NN6. Elle est à l'œuvre dans 27 occurrences:

(6c) NN6-628: et ils vont poursuivi [//] poursuivre le chien.

(6d) NN6-635: il va crier peut-être le nom de son grenouille.

(6e) NN6-620: le cerf va courir.

À nouveau, les deux valeurs aspectuelles semblent apparaître: l'inchoative dans (6c) ("ils se mettent à poursuivre") et la prospective dans (6e) ("il s'apprête

à crier"). La séquence dans (6e) est clairement aspectuelle, mais le contexte dans lequel elle est produite est trop limité pour pouvoir trancher entre l'interprétation inchoative ou prospective.

(c) Pour la première fois, l'interprétation temporelle est plus fréquemment attestée. La lecture temporelle future semble même incontestable dans trois occurrences:

(6f) NN6-Le13: *INV: qu'est-ce qui pourrait se passer avec cette grenouille?

*PUP: il va le mettre dans sa chambre.

(6g) NN6-Sn10: et après il y a beaucoup de petites grenouilles et le garçon ne va pas prendre la grande grenouille le père mais il prend une petite grenouille.

(6h) NN6-Sn13: et chaque dimanche on va venir voir comment ça va.

Dans (6f), il s'agit à nouveau d'une réponse à une question de l'intervieweur, formulée au futur conjectural (conditionnel), tandis que dans (6f-h), le contexte oriente nettement vers une interprétation temporelle future.

(d) Enfin, il faut relever ici aussi l'apparition d'une valeur modale d'ordre (6i), qui ne correspond néanmoins pas au français standard étant donné que le contexte subordonné exige le coverbe *devoir*.

(6i) NN6-817: il dit que le chien va *se taire*. ("il doit se taire")

5.2.4 Conclusions

L'analyse de l'interprétation des différentes occurrences de *aller* + infinitif dans la production des trois groupes d'apprenants étudiés nous amène à formuler une série de conclusions importantes:

(a) Outre l'emploi lexical de *aller* en tant que verbe de mouvement, l'interprétation du coverbe *aller* est en premier lieu une interprétation de type aspectuel, ce qui tendrait à confirmer la primauté de l'expression de l'aspect sur celle du temps (cf. Andersen 1991). Notons que l'interprétation aspectuelle est initialement fortement polarisée d'un point de vue lexical (dans le groupe NN1 surtout et aussi encore dans NN3): des actions comme *chercher* et *trouver* orientent vers un emploi de verbe de mouvement, tandis que *dormir* oriente vers un emploi comme coverbe aspectuel.

(b) Les données analysées tendent à remettre en question l'apparition précoce de la valeur temporelle dans la production des apprenants de FL2, puisque, selon nos données, la séquence *aller* + infinitif n'exprime initialement que très rarement (cf. 4g) la valeur temporelle (futur périphrastique), à laquelle elle est souvent identifiée dans de nombreuses études (cf. Bassano 2001; Starren 2001; Bartning & Schlyter 2004).

(c) L'analyse de l'apparition précoce du "futur proche" a amené certains chercheurs à souligner que celui-ci est maîtrisé bien avant le futur simple. Si un

emploi isolé du futur périphrastique peut être identifié dans NN1 et NN3, son utilisation plus régulière ne s'impose que dans NN6. Ce sont ces mêmes apprenants NN6 qui produisent pour la première fois quelques verbes conjugués au futur simple:

(7a) NN6-Mo25: je pense qu'ils sont sûrs que la petite sera ok avec le garçon.

(7b) NN6-Sn10: parce qu'autre fois le garçon *prendra* la le père.

Sur la base des données de cette étude, le développement de la valeur temporelle de futur de *aller* + *infinitif* et de la forme du futur simple est tout aussi tardive et on ne peut pas dire que la première apparaisse avant la seconde. La rareté globale du marquage du futur est peut-être due au caractère narrativo-descriptif de la tâche effectuée, qui ne favorise pas l'expression de l'époque future. La production des locuteurs natifs nous informera plus à ce sujet.

6. Analyse des données FL1

Nous comparons les résultats des natifs au début et à la fin de l'enseignement secondaire pour évaluer si le développement de la maturation cognitive et de l'enseignement de la langue maternelle (maîtrise de l'écrit, de la lecture et du langage académique) a un impact sur l'emploi de la séquence étudiée (6.1). D'autre part, nous confrontons également la fréquence d'emploi de la séquence *aller* + *infinitif* dans la production des apprenants avancés (NN6) avec celle dans la production des natifs du même groupe d'âge (FF6) pour situer les développements constatés chez les apprenants (6.2).

6.1 FL1: Développement de *aller* + *infinitif* dans la production des natifs

La distribution des valeurs sémantiques des 64 occurrences de la séquence étudiée est représentée dans le tableau 4.

	mouvement		aspect		temps		mode	
	#	% ^{tot}	#	% ^{tot}	#	% ^{tot}	#	% ^{tot}
FF1	11	0,30	21	0,57	5	0,13	/	/
FF6	14	0,39	12	0,33	5	0,14	5	0,14

Tableau 4: Différentes valeurs de *aller* + *infinitif* chez les natifs (FF)

La répartition des différentes valeurs d'emploi de la séquence *aller* + *infinitif* n'est pas totalement identique dans les corpus FF1 et FF6, même si les différences constatées ne sont pas statistiquement significatives. La différence concerne avant tout la fréquence de la lecture aspectuelle (8a-b), qui décroît fortement en FF6, et de l'interprétation modale, qui apparaît dans la production des natifs du groupe FF6. L'emploi prédominant de la lecture aspectuelle pour *aller* + *infinitif* caractérise aussi le premier groupe d'apprenant (NN1), pour se réduire par la suite.

(8a) FF1-723: je pense qu'il ne sait plus respirer. il va sauter.

(8b) FF6-748: il va se coucher.

6.2 FL1- FL2: Comparaison de l'emploi de *aller* + infinitif

6.2.1 FL1-FL2: Aperçu quantitatif

Le tableau 5 contient le nombre d'occurrences de la séquence produites par les apprenants NN6 et les participants natifs FF6, ainsi que la fréquence relative de ces occurrences par rapport au nombre total de verbes produits et le nombre de marques TAM produites.

	#	% ^{totV}	% ^{totTAM}
NN6	62	0,05	0,24
FF6	36	0,04	0,19

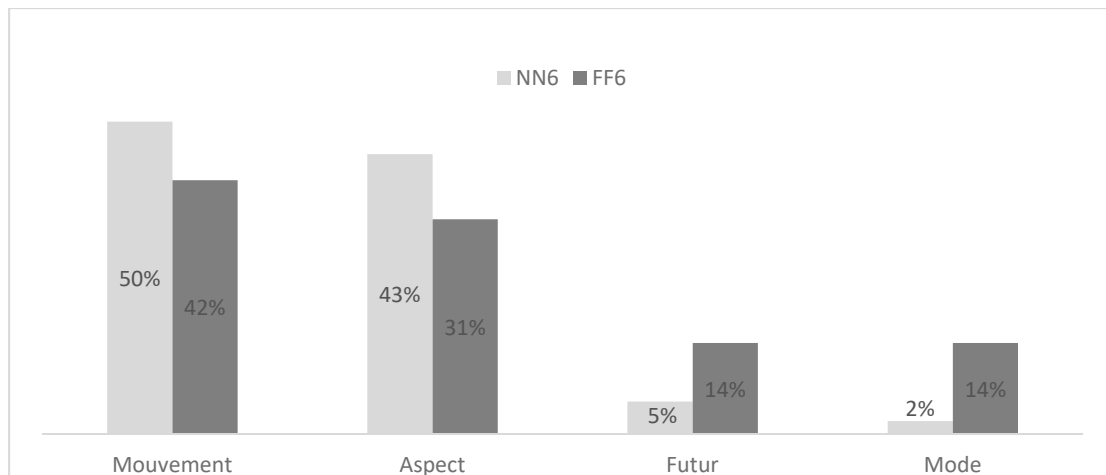
Tableau 5: Développement quantitatif de *aller* + infinitif: comparaison NN6 et FF6²

Alors que la fréquence globale moyenne de formes verbales est nettement plus élevée chez les natifs du groupe FF6 (56,8 formes par rapport à 39,6 pour NN6), il ressort des données du tableau 5 que la production moyenne de la séquence *aller* + infinitif est comparable chez les natifs et chez les apprenants FL2 (1,9 chez NN6 et 1,7 chez FF6). Cette fréquence de la séquence est d'ailleurs relativement stable tout au long du processus développemental des apprenants (cf. tableau 2). Ce qui baisse par contre fortement à travers le développement de la maîtrise de la morphologie verbale, c'est l'importance de *aller* + infinitif par rapport à l'ensemble des marques TAM. Sur ce plan, un écart relativement important persiste toujours entre les natifs et les apprenants, bien que cette différence ne soit pas statistiquement significative: chez ces derniers, la séquence considérée occupe en moyenne une place encore plus modeste parmi les marques TAM.

6.2.2 FL1-FL2: Valeurs de *aller* + infinitif

La répartition des lectures de *aller* + infinitif sont comparables dans les productions des deux groupes de participants étant donné que l'interprétation la plus fréquente est celle du mouvement, suivie par la valeur aspectuelle. Les fréquences d'emploi proportionnelles sont représentées dans le graphique 1.

² # : fréquence absolue
 %^{totV} : fréquence relative par rapport au nombre total de formes verbales produites
 %^{totTAM} : fréquence relative par rapport au nombre total de marques TAM produites



Graphique 1: Valeurs de *aller* + infinitif: Comparaison FF6 et NN6.

(a) L'emploi de la séquence pour exprimer un mouvement est proportionnellement moins fréquent chez les natifs FF6 que chez les apprenants NN6. La différence entre les deux fréquences relatives n'est pas statistiquement significative. L'ensemble des occurrences est construit avec une cible (cf. 9a-b *dans la forêt, dans les troncs*) et l'infinitif marque la finalité du mouvement (cf. 9a-b *voir*).

(9a) FF6-686: et après il va voir dans la forêt toujours avec son chien.

(9b) FF6-690: il va voir dans les troncs d'arbres aussi.

Les productions des natifs FF6 sont également caractérisées par l'emploi d'autres verbes de déplacement:

(9c) FF6-696: le cerf *s'en va* avec le garçon au bord d'un précipice avec le chien aussi.

(9d) FF6-751: il *part* donc au bois.

(9e) FF6-751: la grenouille *sort* de son bocal.

(b) L'emploi aspectuel est également proportionnellement moins fréquent que chez les apprenants les plus avancés. Cet écart entre les deux fréquences relatives n'est pas statistiquement significatif. Les deux valeurs "prospective" et "inchoative" apparaissent de manière relativement équivalente.

(9f) FF6-748: et donc il va *repartir* avec sa grenouille.

(9g) FF6-749: alors il va *dormir* et pendant ce temps là elle s'échappe.

La séquence sous (9f) exprime clairement la valeur aspectuelle prospective (l'enfant *est sur le point de repartir*), alors que l'exemple (9g) marque la valeur aspectuelle inchoative (quand l'enfant *commence à dormir*, la grenouille s'échappe).

Une spécificité chez les natifs est l'emploi plus fréquent d'autres coverbes pour exprimer ces nuances aspectuelles: *se mettre à, commencer à*:

(9h) FF6-746: il cherche puis alors il *se met à chercher* dehors.

(9i) FF6-747: le petit garçon il *commence à avoir* sommeil

(c) L'emploi temporel à sens futur est plus présent chez les natifs FF6 que chez les apprenants NN6, sans que cette différence soit statistiquement significative.

(9j) FF6-689: à ce moment là le petit garçon ben il va les *laisser* enfin les grenouilles ensemble.

(9k) FF6-748: donc là le petit garçon va *être* dans un marais et va retrouver sa grenouille qui était avec une autre grenouille.

(d) L'emploi modal de la séquence *aller* + infinitif est lui aussi plus réalisé chez les natifs que chez les apprenants:

(9l) FF6-689: je sais pas c'est quoi comme animal ça c'est souris on va *dire*.

(9m) FF6-699: on va leur *donner* des petits noms.

(9n) FF6-699: alors le chien on va l'*appeler* Fido.

Il s'agit ici de l'emploi de *aller* + infinitif avec une valeur modale de conjecture/ de supposition (cf. Riegel et al. 2009: 553).

7. Conclusions et commentaires

La présente étude s'est donné pour but d'analyser le développement quantitatif et fonctionnel de la séquence *aller* + infinitif dans les productions orales d'apprenants néerlandophones du français langue seconde.

1. L'analyse quantitative a mis en évidence que la production de la séquence est considérable et sa fréquence constante (+/- 5%) par rapport au nombre de formes verbales produites par les trois groupes d'apprenants. Son poids dans l'expression de marques TAM se réduit toutefois au fur et à mesure que la maîtrise de l'emploi de la morphologie verbale s'affirme dans la production des apprenants, passant de 51% des marques TAM à 24%. Ceci représente toujours un pourcentage nettement supérieur à celui des natifs du même âge, où la production moyenne se situe en dessous de 20%.

2. L'analyse de l'emploi multifonctionnel de la séquence, basée sur les diverses interprétations mises en évidence par Bres et Labeau (2012a, 2012b, 2013), confirme qu'elle permet d'exprimer diverses valeurs sémantiques et que la répartition de celles-ci évolue avec la progression de la maîtrise de la langue seconde. Dès la majorité des premières occurrences, la séquence n'exprime pas seulement un déplacement, un mouvement, mais surtout une nuance aspectuelle marquant le prospectif ou l'inchoatif. Les deux valeurs sont déjà fréquentes chez les apprenants NN1. Un glissement s'opère ensuite d'une majorité de lectures comme coverbe aspectuel vers une prédominance de l'interprétation comme verbe de mouvement et vers l'apparition de l'emploi temporel. Une même tendance caractérise l'évolution chez les natifs (FF1 > FF6), avec en plus le surgissement de l'interprétation modale. Les données analysées tendent surtout à remettre en question l'apparition précoce de la

valeur temporelle dans la production des apprenants de FL2, puisque, selon nos données, la séquence *aller* + infinitif n'exprime pas initialement la valeur temporelle (futur périphrastique), à laquelle elle est souvent identifiée dans de nombreuses études (cf. Bassano 2001; Starren 2001; Bartning & Schlyter 2004).

3. L'analyse des productions des deux groupes de contrôle a permis de relever une tendance au suremploi de la séquence chez les apprenants FL2 dans le cadre du marquage TAM. En effet, la séquence est proportionnellement deux fois plus importante chez les apprenants que les natifs (16% du nombre total de formes TAM produites par les participants natifs et 30% de celles produites par les apprenants FL2). La fréquence relative de la séquence étudiée diminue progressivement au profit de l'apparition de coverbes aspectuels dont la valeur sémantique est plus précise et transparente (*commencer à*, *se mettre à*, etc.). Quant à l'emploi multifonctionnel de la séquence, nous rappelons que les valeurs sémantiques sont limitées à l'aspect et au mouvement dans les données des apprenants, alors qu'elles permettent d'exprimer un plus riche éventail de valeurs chez les natifs, étant donné qu'ils utilisent également la séquence pour exprimer une nuance temporelle. Néanmoins, une tendance développementale comparable est constatée chez les apprenants et les natifs les plus âgés, étant donné qu'un glissement de l'emploi aspectuel est constaté au profit de l'expression du mouvement. Néanmoins, l'emploi modal de la séquence apparaît chez les natifs les plus âgés, ce qui n'est pas constaté chez les apprenants du même âge.

BIBLIOGRAPHIE

- Andersen, R. W. (1991). Developmental sequences: the emergence of aspect marking in second language acquisition. In T. Huebner & C. Ferguson (éds.), *Crosscurrents in second language acquisition and linguistic theories* (pp. 305-324). Amsterdam: John Benjamins.
- Bartning, I. & Schlyter, S. (2004). Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français. *Journal of French Language Studies*, 14, 281-299.
- Bassano, D., Maillochon, I., Klampfer, S., & Dressler, W. U. (2001). L'acquisition de la morphologie verbale à travers les langues. *Enfance*, 54, 81-99.
- Bres, J. & Labeau, E. (2012a). Un phénix linguistique? Le tour narratif *va* + *infinitif* renaîtrait-il, en français contemporain, de ses cendres médiévales? In C. Guillot, B. Combettes, A. Lavrentiev & E. Oppermann-Marsaux (éds.), *Le changement en français* (pp. 1-14). Berne: Peter Lang.
- Bres, J. & Labeau, E. (2012b). De la grammaticalisation des formes itive (*aller*) et ventive (*venir*): valeur en langue, emplois en discours. *Études de sémantique et pragmatique françaises. Sciences pour la communication*, 98, 143-165.
- Devitt, S. (1993). *French. Its acquisition as a Second Language*. Dublin: Authentik Language Learning Ressources.
- Lansari, L. (2009). *Linguistique contrastive et traduction: Les périphrases verbales aller + infinitif et be going to*. Paris: Ophrys.

- MacWhinney, B. (2000). *The CHILDES Project: Tools for Analyzing Talk*. 3rd edition. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Mayer, M. (1969). *Frog, where are you?* New-York: Dial.
- Michot, M.-E. (2015). L'acquisition de la morphologie TAM en FL2 et l'importance de l'aspect. In M. Paloheimo & E. Havu (éds.), *L'acquisition de constructions verbales en langue étrangère. Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki*, vol. XCIX (pp. 47-73). Vantaa: Hansaprint.
- Michot, M.-E. (à paraître). *L'acquisition de la morphologie verbale en FLE*. Bruxelles: Peter Lang.
- Noyau, C. (1997). Processus de grammaticalisation dans l'acquisition de langues étrangères: la morphologie temporelle. In C. Martinot (éd.), *L'acquisition de la syntaxe* (pp. 223-252). Besançon: Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté.
- Perdue, C. & Klein, W. (1992). Why does the production of some learners not grammaticalize? *Studies in Second Language Acquisition*, 14, 259-272.
- Rebotier, A. (2015). Le futur périphrastique français avec *aller*: un renvoi spécifique à l'avenir ou un temps en voie de Grammaticalisation? Une approche contrastive. *Revue de sémantique et pragmatique*, 38, 11-34.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (2009). *Grammaire méthodique du français*. 7^e éd. revue et augmentée. Paris: Presses Universitaires de France.
- Slobin, D. I. (2004). The Many Ways to Search for a Frog: Linguistic Typology and the Expression of Motion Events. In S. Strömquist & L. Verhoeven (éds.), *Relating Events in Narratives* (pp. 219-257). Mahwah: Lawrence Erlbaum.
- Starren, M. (2001). *The Second Time: The Acquisition of Temporality in Dutch and French as a Second Language*. Utrecht: LOT.
- Stoffel, H. & Véronique, D. G. (1993). Acquisition de modalités en français et procès de modalisation chez des adultes arabophones marocains. In N. Dittmar & A. Reich (éds.), *Modality in second language acquisition - Modalité et acquisition des langues* (pp. 277-296). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Véronique, D. G. (1995). Acquisition des modalités en français langue étrangère et développement des modalités dans les créoles français. In A. Giacalone Ramat & G. Crocco Galéas (éds.), *From Pragmatics to Syntax: Modality in Second Language Acquisition* (pp. 59-82). Nehren: Gunter Narr Verlag Tübingen.
- Véronique, D. G. (2009). *L'acquisition de la grammaire du français, langue étrangère*. Paris: Didier.
- Wilmet, M. (2010). *Grammaire critique du français*. 5^e éd. Bruxelles: De Boeck-Duculot.